

## **Françoise Grard: un auteur contemporain pour la jeunesse?**

**J.S. Sériot**

Høgskulen i Sogn og Fjordane

**Professeur de Lettres modernes dans un lycée de la banlieue parisienne, Françoise Grard écrit depuis longtemps et a publié à ce jour treize romans et deux albums illustrés. Avec un autre roman à paraître en 2006, son oeuvre commence à se faire une place sur la scène littéraire francophone.**

**Si Françoise Grard est cataloguée un peu hâtivement comme « auteur pour la jeunesse », ses romans s'adressent en fait à tous les publics, jeunes et moins jeunes. Alternant les histoires d'aventure avec des récits plus intimistes, l'oeuvre de F. Grard porte également un certain regard sur la France contemporaine et ne peut manquer de trouver sa place dans la classe de français, non seulement pour l'étude mais aussi et avant tout pour le plaisir de lire des histoires passionnantes et très souvent entourées de mystère.**

**Cet article a pour but de présenter brièvement cette oeuvre, en donnant quelques indications sur les ouvrages qui pourraient se prêter plus facilement à une lecture par des élèves et des étudiants de français langue étrangère, quel que soit leur âge...**

### **Françoise Grard**

La troisième de couverture du premier roman paru chez Actes Sud en 1998, *La baguette de mikado*, nous apprend que

Si elle a toujours rêvé d'écrire pour la jeunesse, c'est probablement, dit-elle, parce qu'au fond d'elle-même, elle a toujours dix ans. Cela ne l'empêche pas d'enseigner à des grands, ni d'être mère de trois enfants.

De fait, Françoise Grard s'inscrit bien dans une certaine tradition du roman « pour la jeunesse », marquée en France par Paul-Jacques Bonzon (plus connu pour la série des « Six compagnons de la Croix Rousse », rebaptisée « Les six compagnons »), George Bayard (avec ses personnages principaux, « Michel » et « Cécile », chacun héros de sa propre série), ou encore Olivier Séchan (avec « Luc et Martine »), sans compter les traductions des séries de

l'auteur britannique Enid Blyton (« The Famous Five »/ « Le club des cinq », « The secret seven »/ « Le clan des sept »).

Françoise Grard n'est cependant pas la continuatrice attitrée de P-J. Bonzon ou de George Bayard. Son oeuvre a un caractère bien particulier, marqué entre autres par un certain intimisme, avec des héros qui nous offrent souvent leurs réflexions sur la vie et qui ne traversent pas nécessairement des aventures aussi rocambolesques que celles des Six Compagnons, même si Mathilde Salleret, l'héroïne de quatre romans de F. Grard dans la collection « Petits polars », se trouve parfois dans des situations fort dangereuses.

### **Personnages et cadres**

Les protagonistes sont principalement féminins, à l'exception de Julien, un petit garçon dans *Les ombres de novembre*, Laurent, un autre petit garçon dans *Un éléphant dans la neige* et Léo, lycéen et co-narrateur de *Je t'attends*. Ce sont par ailleurs tous des enfants ou des adolescents, à l'exception de la narratrice anonyme dans *La mansarde*, une jeune femme qui évoque ses souvenirs de lycée. L'une de ces héroïnes, Mathilde, grandit tout au long des quatre volumes qui lui sont consacrés (voir bibliographie), tandis que nous voyons Marie, la narratrice dans *Le silence de Solveig*, passer de la petite fille à l'adolescente. Nous ne rencontrons Julien, Laurent (voir plus haut), ainsi qu'Hélène (*Vous avez un nouveau message*), Wanda (*Wanda*) et Agathe (*La baguette de mikado*) que pendant des périodes fort courtes, mais significatives, de leur vie.

Frères et soeurs, amis, parents, et adultes en général sont les personnages secondaires et les rôles qui leur sont attribués sont variés (confidents, compagnons d'aventure, protecteurs, victimes, adversaires...). Les milieux familiaux varient également. Si Mathilde, Hélène, Julien, Laurent et Léo vivent dans des familles apparemment unies, Wanda est orpheline de sa mère, son père étant remarié, Agathe et Léa sont également orphelines de leur mère, et les parents de Marie sont divorcés. La narratrice de *La mansarde* ne nous dit rien au sujet de sa famille.

Les romans ont pour cadre la région parisienne (*Le silence de Solveig*, *Impasse des ténèbres*, *La mansarde*), et une grande ville (vraisemblablement Albi, sud-ouest de la France), mais aussi la campagne du Limousin (*Le rôdeur de Saint-André*), le Morvan (*Les corbeaux de Fourlaud*, *Je t'attends*), la Bretagne (*Les ombres de novembre*), les Alpes (*Le loup de Manigod*, *Wanda*) et le Jura (*Un éléphant dans la neige*).

On notera aussi que les maisons jouent un rôle non négligeable : lieu de refuge et de sécurité pour Hélène (et plus particulièrement sa chambre et son fauteuil, « si confortable qu'on dirait des bras qui se referment sur moi pour me protéger »), pour Laurent, qui habite une solide ferme franc-comtoise entourée de sapins et de neige, ou encore pour Marie qui considère la salle de bains « le lieu le plus sûr de la maison », elles participent très souvent à l'énigme, voire au drame. La petite pièce louée par les quatre lycéennes de *La mansarde* devient le théâtre de leurs rencontres, leurs échanges, leur rivalités.

Les maisons sont aussi lieu de mystère : ainsi dans *Le rôdeur...* tout commence avec une lumière dans une maison inhabitée, tandis que « la grande maison » intrigue et fascine Agathe et Mathieu dans *La baguette...* « Je voudrais être une maison », pense Mathilde dans *Les corbeaux*, avant d'arriver au manoir de Fourlaud dont elle souhaite faire la connaissance comme elle le ferait avec une personne. Mais il peut en être des maisons comme des gens, et le manoir présente un double visage : celui de l'entrée principale (« une porte imposante, laquée de gris clair », symbole d'une certaine sécurité) et celui de l'entrée de service (« une porte de proportions plus modestes à la peinture écaillée » dans une « façade lézardée »). Les deux côtés forment « un contraste si curieux (...) qu'on eût dit deux moitiés de maison emboîtées au hasard ». Et c'est respectivement dans une simple cabane d'alpage et dans une cabane de jardin au bord de la Seine que se dénoue le drame dans *Le loup...*, et *Impasse...*

### Quelques thèmes...

Les relations entre frères et soeurs sont sans doute l'un des thèmes les plus présents dans la plupart des romans de F. Grard (à l'exception de *Un éléphant...*, *Wanda* et *Je t'attends*, dans lesquels Laurent, Wanda, et Léa sont fils ou fille unique<sup>1</sup>). Si Mathilde et son frère aîné Louis sont surtout des compagnons d'aventure, les relations entre Julien et son petit frère Antoine, comme entre Hélène et sa petite soeur Joséphine ne sont pas toujours simples : Julien vit une histoire qui n'est pas sans faire penser à *Roméo et Juliette* avec sa camarade de classe Maëlle et n'a pas toujours la patience nécessaire, Hélène tente de prévenir un drame mais doit parfois s'occuper de Joséphine, ce qu'elle juge « une responsabilité bien ennuyeuse ».

C'est toutefois dans *Le silence de Solveig* que ces relations, au lieu de simplement renforcer l'intrigue, sont le sujet même du roman : Marie, la soeur aînée, aide sa mère, divorcée, à prendre soin de son petit frère Nicolas, « bruyant petit garçon aux jambes robustes et aux joues dorées comme le velours d'un abricot » et de leur petite soeur Solveig, « enfant pâle, vite rassasiée, à l'interminable sommeil de poupée ». Sans doute l'un des plus intimistes des romans de Françoise Grard, *Le silence de Solveig* ne propose aucune énigme à résoudre mais aborde le problème des relations entre frères et soeurs, et plus particulièrement entre soeurs, dans l'enfance et lors du passage à l'adolescence.

L'amitié tient aussi une grande place : Mathilde et son ami Frédéric partagent trois des quatre aventures de la série, mais c'est dans des romans comme *Vous avez un nouveau message*, *Les ombres...*, *Un éléphant...*, *Je t'attends* et *La mansarde* que l'amitié et les sentiments sont le propos principal, avec des relations qui ne sont pas toujours faciles : Hélène et Ulysse doivent passer l'épreuve d'une énigme avant de vaincre leur antipathie réciproque et devenir amis (« un ennemi, c'est peut-être un ami caché », écrit Hélène dans son journal); Julien et Maëlle sont séparés par la brouille entre leurs familles, Laurent et Massendi par la distance, comme Léa et Léo. Dans *La mansarde*, l'amitié qui a uni quatre lycéennes est évoquée dans les souvenirs de la narratrice, de même que leurs rivalités. Plus qu'un récit, le roman est aussi une réflexion sur ces années brèves et pourtant fondamentales des premières amitiés.

Les relations avec les adultes, enfin, sont tout aussi importantes. Mais les adultes sont rarement inclus dans l'intimité qui existent entre frères et soeurs ou entre les personnages principaux. Bien sûr, les parents sont protecteurs (particulièrement ceux de Mathilde, ainsi que la mère de Laurent) mais ils peuvent aussi s'avérer obstacles involontaires : la mère d'Hélène risque, sans le savoir, d'empêcher sa fille de mener à bien sa mission, le père de Julien manifeste une certaine hostilité à l'égard du père de Maëlle, celui de Wanda est bien sérieux et parfois contrariant, celui de Léa « ne sait parler qu'aux abeilles », celui de Marie, après avoir été « un père rare et précieux » est devenu « un oiseau migrateur ». Et pourtant, l'héroïne de *Le silence...* fait preuve d'une grande compréhension envers ce père qui parcourt le monde inlassablement :

De ses intermittences, je ne lui fis jamais grief. Les lois qui régissaient le monde des adultes me semblaient alors aussi impénétrables que leurs chagrins. J'en avais vu pleurer plus d'un (...) Ainsi l'ordre des choses devenait l'Ordre. Et il était dans la nature des pères d'être insaisissables.

C'est là une des caractéristiques des protagonistes de Françoise Grard : enfants ou adolescents, ils adoptent un certain détachement compréhensif, voire une certaine indulgence vis-à-vis des adultes. « Il faut souvent rassurer les grandes personnes (...) elles en ont tant besoin », pense Mathilde dans *Le rôdeur...* De plus, les adultes « mauvais » ne le sont pas

---

<sup>1</sup> Mais Léo, dans *Je t'attends*, mentionne sa petite soeur Clémence.

toujours autant qu'on le croit : outre les Lévêque et le Dr Desroy dont Mathilde a bien du mal à venir à bout (voir plus bas), le père de Léa, en apparence indifférent au monde extérieur, se révèle tout autrement compréhensif. Les beaux-parents (Claire, dans *Wanda*, Hervé dans *Le silence...*) ou les autres membres de la famille (la grand-mère, la tante Catherine, dans *La baguette*, la tante Maria, dans *Wanda*) s'avèrent être de précieux alliés ou des conciliateurs, rôle souvent partagé par d'autres adultes, étrangers à la famille (Madame Morel, dans *Le rôdeur...*, Monsieur Verdier le vieil instituteur, dans *Les ombres...*, Georges Lebrun, libraire à « La légende des siècles », dans *Les corbeaux...*).

### « Les petis polars » : Mathilde et l'histoire...

*Le rôdeur de Saint-André*, *Le loup de Manigod*, *Les corbeaux de Fourlaud* mettent en scène Mathilde, avec son ami Frédéric et Louis, le frère de la fillette. Ils vivent des aventures marquées par le mystère, les énigmes et un sens du danger qui ne cesse de s'accroître depuis *Le Rôdeur...* jusqu'à *Les corbeaux...*

Le quatrième volume des aventures de Mathilde, *Impasse des ténèbres*, marque un changement dans la vie de l'héroïne. Mathilde est devenue adolescente et l'action, à la différence des trois romans précédents, ne se passe pas pendant les vacances, à la campagne ou en montagne, mais à Paris et en banlieue. Le ton est plus grave ; Mathilde est victime d'une agression dans le RER, elle côtoie un jeune SDF<sup>2</sup>, ainsi que des squatters, avant de découvrir la clé du mystère qui entoure un jeune violoniste rencontré sur le quai d'une gare (le SDF en question).

Les aventures de Mathilde sont marquées par la réalité et par l'histoire. Ainsi le mystère de *Le rôdeur...* vient-il se rattacher au souvenir de l'Indochine et de la bataille de Diên Biên Phủ<sup>3</sup>. Et dans *Impasse...*, l'énigme qui entoure le jeune violoniste renvoie à la période tragique de l'occupation allemande de 1940 à 1944 et à l'horreur de la déportation. Toutefois, ces deux événements historiques ne sont évoqués qu'à partir d'éléments en apparence anodins : « une petite boîte en laque noire, incrustée d'un décor d'inspiration extrême-orientale » dans *Le rôdeur...*, le fracas d'un train de marchandises sur une voie ferrée dans la banlieue sud de Paris dans *Impasse...*<sup>4</sup>. Pourtant, la petite boîte trouve un écho dans l'avant-dernier chapitre, lorsque Mathilde réalise le lien qui existe entre cet objet délicat et la terrible bataille de Diên Biên Phủ. Et la force évocatrice est encore plus grande dans *Impasse...* :

Les lourds wagons aveugles, aux portes barricadées, ébranlaient le sol, et défilaient, défilaient, noirs, dans la nuit noire. Parfois les rails criaient, les essieux gémissaient, des chocs sourds marquaient le passage d'un wagon au ventre énigmatique, plus sombre et menaçant encore que les précédents.

---

<sup>2</sup> SDF : personne « Sans Domicile Fixe », vivant dans la misère.

<sup>3</sup> Pendant la guerre d'Indochine (1946-1954), l'armée française installe un « camp retranché » à la frontière du Vietnam et du Laos, afin de forcer le Viet Minh de Ho-Chi-Minh à s'engager dans une bataille décisive. Mais les forces du général Giap (Viet Minh) parviennent à réduire le camp. La bataille dure du 13 mars au 7 mai 1954 et des milliers d'hommes de part et d'autres y trouvent la mort. C'est un désastre pour l'armée française, une victoire pour le Viet Minh, et un prélude aux accords de Genève le 20 juillet 1954 qui mettent fin à la guerre d'Indochine..

<sup>4</sup> Tout aussi anodins en apparence sont certains noms de lieux en France comme Pithiviers ou Rivesaltes. Si on peut en effet associer ces deux noms respectivement au pain d'épice et au vin de Muscat, il faut se souvenir que c'est à Pithiviers et Beaune-la-Rolande (département du Loiret) que sont regroupés dans des camps les Juifs arrêtés lors de la « Rafle du Vel d'Hiv' » en juillet 1942, en particulier les enfants, avant d'être déportés vers les camps de la mort. Dans les camps de Rivesaltes (Pyrénées-Orientales) et Gurs (Basses-Pyrénées) sont regroupés des Républicains espagnols réfugiés, des Juifs, des Tziganes, des Allemands anti-nazis. Beaucoup d'entre eux y meurent ou sont transférés vers le camp de Drancy dans la banlieue de Paris, puis vers les camps de la mort.

Comme ceux qui, cinquante ans auparavant, avaient entraîné vers la mort des grappes humaines suppliciées, pendant qu'on jouait du violon à Paris.

Mathilde est confrontée en outre à des personnages sans doute peu recommandables mais aussi victimes d'histoires personnelles tragiques : Thérèse Lévêque et son frère Auguste (*Les corbeaux...*), couple de charlatans qui dirigent une secte des plus bizarres, le Dr Desroy, médecin en faillite, qui est victime d'un chantage (*Le loup...*). Les aventures de Mathilde sont donc bien ancrées dans la réalité et l'histoire, ce qui contribue à leur aspect authentique et « vécu ».

### **Le Jura et le Togo...**

Dans *Un éléphant...*, Laurent (le narrateur) va aider Massendi, un petit Togolais de son âge, immigré clandestin, à rejoindre sa mère à Paris. Cette rencontre entre le monde du grand froid (Laurent et ses parents vivent près de la frontière, non loin de la « Petite Sibérie » du Jura suisse) et celui de la chaleur, entre l'Européen et l'Africain, vient transformer les deux garçons par l'expérience et la découverte d'une autre réalité. Laurent, qui vit dans son monde rural et ne connaît, en-dehors, que Besançon et les Charentes, et pour qui la Suisse toute proche est « comme une grande bête tapie », découvre soudain une réalité devant laquelle il s'avoue un peu perdu, avec ce garçon dont la famille est « éparpillée aux quatre coins du monde » et qui n'a pas de « papiers »... L'aventure l'amène à jeter un autre regard sur le pays où il vit et qui, parfois, « a mauvaise mine ». Au-delà d'une histoire d'amitié particulièrement attachante, c'est aussi l'histoire de l'éveil au monde extérieur.

### **Ouvrages conseillés pour des élèves et des étudiants de français langue étrangère**

A priori, tous les romans de Françoise peuvent être lus par des élèves et des étudiants qui ont au moins quatre ans de français (B-språk, 1<sup>ère</sup> année de VGS). Mais suivant les âges, certains ouvrages seront plus adaptés.

*Un éléphant...* ne présente pas de grandes difficultés linguistiques. Même si Laurent peut paraître un peu jeune pour des lecteurs de 15 ou 16 ans, le propos du roman demeure cependant d'actualité, tout en permettant la présentation d'une région de France souvent méconnue – bien à tort. *Le rôdeur*, *Les corbeaux...* et *Le loup...* ont quant à eux l'avantage d'être des romans assez courts dans lesquels l'énigme tient le lecteur en haleine.

*Impasse des ténèbres* me semble être le mieux adapté pour des élèves de B-språk 1<sup>ère</sup> ou 2<sup>ème</sup> année VGS, tant pour la langue utilisée que la richesse de l'intrigue et le cadre (Mathilde y est devenue adolescente, va au collège, étudie en outre la musique). L'intrigue prend un caractère un peu plus sombre (les ténèbres !) et comporte des situations qui peuvent paraître familières aux lecteurs des classes de français.

Pour des élèves de B-språk en lycée, mais aussi pour des étudiants du supérieur, le roman « à quatre mains » *Je t'attends* et *La mansarde* présentent des caractéristiques intéressantes. Écrit en duo avec Thierry Lefèvre, *Je t'attends* est un roman épistolaire dans lequel le français va d'un style formel à une langue plus décontractée, offrant un contraste qui vient coller aux deux protagonistes, Léa et Léo, amis de lycée, lesquels échangent des propos sur leurs vies, leurs histoires et leurs sentiments, sur fond de vacances – non sans gravité. *La mansarde* est un roman de souvenirs qui explore les mécanismes de l'amitié et de la jalousie par le biais d'un remarquable récit au passé et de dialogues d'une grande qualité.

*Le silence de Solveig* convient sans doute à des élèves de B-språk fordypning, voire d'université : la narratrice, Marie, évoque avec une grande sensibilité le rapport privilégié et particulier qu'elle entretient avec sa petite soeur Solveig, personnage un peu étrange mais fort attachant, ainsi que son propre passage à l'adolescence, avec ses aspects parfois douloureux.

Le site Internet de Françoise Grard (voir références plus bas) comporte une présentation des romans avec un court résumé. C'est un bon point de départ pour choisir un ou plusieurs ouvrages et faire mieux connaissance avec l'auteur.

Deux des romans de Françoise Grard (*Vous avez un nouveau message*, *Un éléphant dans la neige*) figurent au programme du cours de français pour professeurs de Høgskulen i Sogn og Fjordane et nous aurons le plaisir d'accueillir l'auteur elle-même à Sogndal le 15 mai prochain, grâce au soutien du Bureau de Coopération Linguistique et Educative du Centre Culturel Français d'Oslo. Un autre roman de F.Grard (*La mansarde*) est étudié au cours de littérature du Centre Culturel Français.

Il ne me reste donc plus qu'à vous souhaiter une bonne lecture.

### **Bibliographie des ouvrages de Françoise Grard :**

Pour les plus petits (albums illustrés) :

*Dis merci à la dame* (illustré par Hervé Blondon), Actes Sud Junior (2000)

*As de trèfle* (illustré par Annette Marnat), Editions Bilboquet-Valbert (2005)

Pour lecteurs plus âgés, aux éditions Actes Sud Junior :

\* Collection « Les petits polars » :

*Le rôdeur de Saint-André* (illustré par Daude) – (1999)

*Le loup de Manigod* (illustré par Elene Usdin) – (2001)

*Les corbeaux de Fourlaud* (illustré par Elene Usdin) – (2003)

*Impasse des ténèbres* (illustré par Elene Usdin) – (2005)

\* Collection « Les premiers romans » :

*Vous avez un nouveau message* (illustré par Catel) – (2002)

*Un éléphant dans la neige* (illustré par Frédéric Rébena) – (2004)

\* Collection « Raisons d'enfance »

*Wanda* (1998)

*La baguette de mikado* (1998)

*La mansarde* (1998)

*Les ombres de Novembre* (1999)

*Le silence de Solveig* (2001)

Publié chez Flammarion :

*Je t'attends* (écrit en collaboration avec Thierry Lefèvre) – (2005)

Publié chez Gulf-Stream :

*Claire obscure* (2006)

À paraître chez Gulf-Stream en 2006 :

*Les eaux rouges du Danube*

Françoise Grard a également traduit de l'anglais un roman canadien, *L'oeil de l'enchanteur*, de Andrew M. Scott (paru chez Actes Sud, collection jeunesse).

### **Sites Internet sur Françoise Grard :**

<http://www.fgrard.com/index.html> (site de F. Grard consacré à ses romans et albums ; très facile et agréable à utiliser, il permet en outre de faire mieux connaissance avec l'auteur – recommandé à tous ceux et celles qui veulent découvrir F.Grard et ses oeuvres. On comprend mieux les quelques références aux Aventures de Tintin et Milou dans Un éléphant... et Wanda)

<http://www.ricochet-jeunes.org/biblioauteur.asp?id=2825> (ce site propose une courte présentation des oeuvres de F.Grard, mais ne peut rivaliser avec le site mis au point par F.Grard elle-même)

**Sites Internet sur Paul-Jacques Bonzon, Georges Bayard et Olivier Séchan :**

[http://pro.wanadoo.fr/serge.passions/six\\_paul\\_jacques\\_bonzon.htm](http://pro.wanadoo.fr/serge.passions/six_paul_jacques_bonzon.htm)

<http://perso.wanadoo.fr/lebrunf9/bd/bverte/> (site de la Bibliothèque Verte, avec beaucoup d'information sur la littérature « pour la jeunesse »)

[http://ecole.wanadoo.fr/serge.passions/olivier%20sechan\\_presentation.htm](http://ecole.wanadoo.fr/serge.passions/olivier%20sechan_presentation.htm)